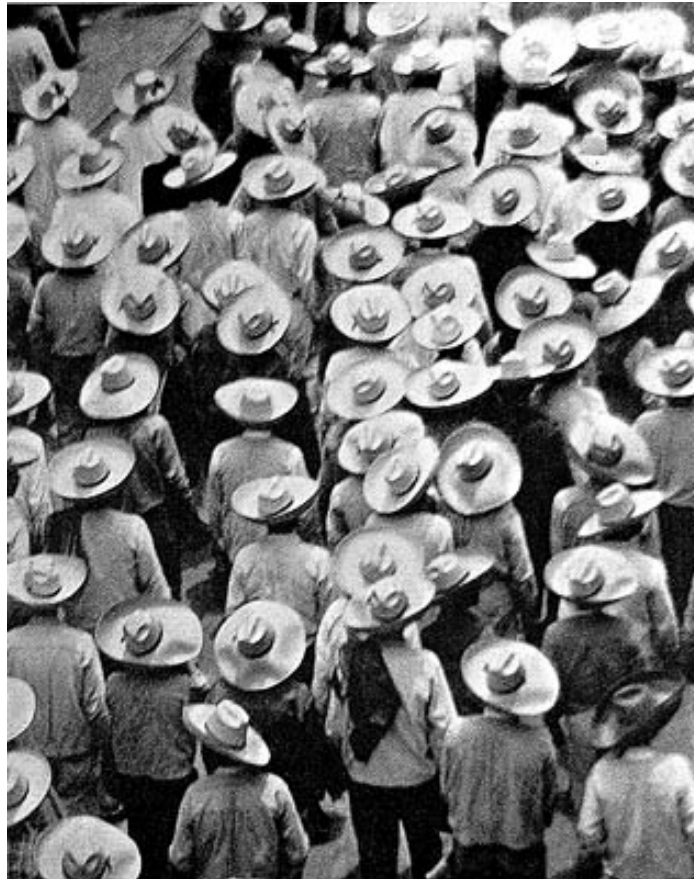


LE PANTA
t h é â t r e

VERO DAHURON
GUY DELAMOTTE

Corpus_Tina.M



Contact Presse : Olivier SAKSIK

Tél. 01 45 66 65 08 / 06 73 80 99 23 – Email : elektronlibre@9online.fr

*Le radeau de l'amour s'est brisé sur la vie environnante.
Et maintenant avec la vie, je suis quitte.*

Maïakovski

24

Rue de Bretagne
14000 CAEN
Tél : 02 31 85 15 07
Fax : 02 31 85 62 00
pantatheatre@yahoo.fr
N° Siret : 326 015 286 000 23
N° A.P.E : 923A

Corpus_Tina.M

Tina Modotti

Idée et conception originale : Véro DAHURON
Conception et réalisation multimédia : Jacques ANDRÉ
Direction d'acteurs : Guy DELAMOTTE
Lumières : Laurent MATIGNON
Développeur multimédia : Max WOLKOWINSKI
Régie : Fabrice FONTAL

Comédiennes : Murielle COLVEZ
Véro DAHURON

Création au Panta-Théâtre
Mars 2004

REPRISES

Panta-Théâtre à Caen

12 au 15 & 19 au 22 janvier 2005

TARIFS

13 /9/5 euros

Lavoir-Moderne Parisien

9 au 26 février 2005

Festival Rayon Frais à Tours

16 et 17 juillet 2005

Nous tenons à remercier en particulier les personnes qui nous ont accordé un interview Jacques Gabayet, Sam Stourdzé, Elena Poniatowska, Antonio Saborit, Philippe Ollé-Laprune, Margarita Dalton, Pablo Ortiz-Monasterio, Conrado Tostado, Alberto Ruy Sanchez, Pablo et Mierya Cueto, Marcela Taboada, Alejandro Castellanos, Joani Hocquenghem, Andrès Siegel, Vittorio D'Onofri, Tristan Valés, Genoveva Saavedra, Christian Gros.

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie, le Conseil Régional de Basse-Normandie, le Conseil Général du Calvados – ODACC, la Ville de Caen

Avec l'aide de Culture Commune à Loos-en-Gohelle et le soutien technique de l'ACCAAN

Corpus Tina.M

Comment raconter l'Histoire, comment dans cette fragmentation du monde, encore, conter des histoires, mon ami P.K. ne pouvait pas, ne pouvait plus épuisé disait il, le monde est las !

Et je ne suis pas en meilleure forme, alors.

Il faut bien trouver dans ces milliers d'éclats éparpillés, dans ces fragments épars une espérance possible.

Une possibilité de se retrouver, un prétexte à être ensemble.

Corpus Tina disons-nous c'est-à-dire, corps (re-)constitué, ou retrouvé, fait de rencontres, de paroles incertaines, d'hésitations voulues, dressant ce corps de femme, debout petit à petit et ne cachant aucun de ces mouvements vacillants, de ces erreurs, suppositions et fausses pistes possibles que nous emprunterons.

M... lettre mystérieuse qui dit secrètement qu'il s'agit autant d'elle (Modotti) que de lui (Mella) et peut être aussi un peu, beaucoup de nous.

Nos Amours secrètes, nos enfances enfouies, ici réveillées.

Dans l'impudeur de répondre à ces photos, non comme dans un commentaire savant mais dans une mise en abyme de nous tous.

Aime, comme une injonction incontournable, improbable mise en demeure de chacun de nous aux yeux de tous ! Et dont nous devons répondre, et nous vous le promettons nous le ferons ici sur ces quelques planches de bois posées au sol, appelées estrade d'où nous vous parlerons.

M pour Mexique, découvert au gré des voyages en bus, de ces longues nuits passées, ballottés par la musique à fond des cuivres qui ne tiennent éveillés que le chauffeur, qui ainsi évitera peut être avec la bénédiction de la vierge d'écraser les chiens qui surgissent dans la lumière de ses phares...

Projet : Corpus Tina. M

Tenter de rassembler ce qui d'une vie s'éparpille, aller chercher partout où c'est possible les petites traces aussi infimes soient elles qui ont constitué cette vie, et qui perdues parfois, volées, ou oubliées nous parlent d'elle !

De la vie.

Clic clac c'est fini, déjà !

Tous ces éclats de vies que nous nous approprions sans savoir leur origine, toute ces vies volées dont nous faisons la nôtre et dont il faut bien finir un jour par retrouver la trace.

Toute cette Histoire enfin qui comme un fleuve semble nous emporter.

Pour ce faire nous avons ces photos, ces traces de lumière sur le papier qu'elle a bien voulu nous laisser, qui n'ont pas été volées, effacées par le temps.

Ces photos qui constituent son regard sur le monde, cet ensemble de regards, saisis, arrêtés, qu'elle nous offre dans cette œuvre féminine, où les regards des hommes ne peuvent rivaliser avec son objectif. Cette œuvre photographique donc qui scrute les hommes, mais ne dédaigne pas la recherche formelle.

Ces photos donc.

Les regarder, bien les regarder, ne pas les illustrer mais les mettre en relation les unes avec les autres, les unes et les autres avec nous, avec nos images, nos représentations.

Nos effigies dressées.

Nos statues de marbres qui s'écroulent les unes après les autres !

Corpus... redonner corps, tentative de réunir ici ce qui s'enfuit, ce qui hier constituait ce corps de Tina. M : Non dans une nostalgie romantique mais dans l'énergie d'une forme documentaire à inventer qui donnerait à comprendre notre aujourd'hui, notre relation au monde à l'histoire même avec un petit h.

Looking for Tina

Qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné, on décide de tout arrêter ?

C'est quoi ce léger déclic quand tout une vie bascule.

Arrêter la photographie pour se consacrer totalement à la politique.

Pourquoi - Comment -

Envie de savoir absolument,

Les raisons profondes, intimes, non-dites.

Tenter de comprendre - de partir à la recherche - trouver des indices.

Enquêter dans les livres, les pays où Tina a vécu, rencontrer les personnes qui l'ont croisée ou qui ont travaillé sur elle, accumuler des documents, regarder attentivement ses photographies - Rentrer dans la photo même.

Dire avec nos mots à nous ce que nous voyons, regard subjectif, contemporain, dire Tina au travers de notre sensibilité à fleur de peau.

Présenter le jeu, la démarche.

Tous, tous les soirs, quand sonnera minuit, nous écrirons chacun sur une photo, choisie ou imposée, c'est selon et le lendemain, tous, nous devons rendre compte avec simplicité et humour de notre travail nocturne et solitaire.

Tenter de comprendre Tina pour mieux se trouver soi-même.

Spectacle fragile, pas fini, pas construit, texte en fragment, en rupture, nous tous sur la corde raide du jamais fait, jamais envisagé même.

Construire au fond, là-bas, un mur d'images, se servir de la technique, de la vidéo, de la projection pour rendre visible... tactile... sensible.

Apprendre à regarder.

Apprivoiser la caméra, ce possible complètement inconnu et pourtant déjà plus familier, plus intime.

Construire ensemble un chemin, un regard d'aujourd'hui sur Tina, toujours bien sûr d'après ses photographies, seule trace tangible de notre recherche et partir ensemble le plus loin possible dans le dénouement, la fragile et difficile mise à nu, cet impossible espoir de spectacle sur Tina Modotti.

Envie d'une aventure inédite

Sur les traces de / ou documentaire en chantier.

Véro Dahuron

Questions d'image

Que voit-on de ce que nous montre Tina M. de ce qu'elle voit ? Comment se détacher de l'illusion de décrire non la reproduction imprimée ou projetée d'une photographie, mais ce qu'elle représente ? Il ne suffit sans doute pas de se rappeler que chaque « élément » décrit (regard, journal, visage, ...) soit qualifié « d'élément photographié puis reproduit ». Il nous faut enquêter. Enquêter sur une photographie ne serait-il qu'une triple enquête, celle sur notre regard, celle sur celui de la photographe, celle sur le photographié ? Enquête primitive à doubler déjà d'une autre enquête, philologique disons, sur la justesse des reproductions (cadre, orientation, contraste, etc.), des légendes et des dates, des lieux etc. Ce n'est pas encore assez. Il y faut superposer une troisième enquête sur ce qui relie, parmi toutes les photographies de Tina M., les photographies du corpus retenu, disponible, sur ce qui les ordonne, les hiérarchise, et enfin sur ce qui dans les séries ainsi mises à jour permet d'en mieux lire, plutôt que prise isolément, une composante, de décrypter, au regard des autres, juste une photographie. Mais cela suffit-il ? Ne faut-il pas y ajouter une enquête sur E. Weston et ses photographies, son « maître », son « guide », comme elle dit ? Et puis les « muralistes », les « stridentistes », parmi tous les « istes » enfantés au XXe s. ? Et ce lien qui semble évident, le Mexique : qu'est le Mexique ? Et que faire de la machine à exil vers les USA qu'est l'Italie entre deux guerres, puis de la machine hollywoodienne à stéréotyper les "latinos", et plus tard de celle du parti communiste de Moscou, de la Guerre d'Espagne et de l'accord germano-soviétique ? Vertige.

Femme piégée, créatrice piégée, notre regard piégé ?

Sans parler de l'interprétation de toute cette production de « caméra », de « camera obscura », de ces plaques du quatrième côté de l'appareil, tentée ici dans un appareil scénique bâti trop souvent à son tour en « chambre obscure », dissimulant le spectateur non plus sous le voile noir, mais dans la tranquillité des gradins plongés dans le noir, leur faisant croire qu'ils dominant sans risque ceux qui sur scène voient le monde focalisé à l'envers sur le dépoli et ceux qui, derrière, le regardent... Double vertige.

Jacques ANDRÉ

De la photographie

Lorsqu'on utilise les mots *art* et *artistique* pour parler de mon travail photographique, j'en suis toujours désagréablement affectée. Cela est dû, très certainement, au fait qu'on les emploie souvent à tort et à travers. Je me considère comme une photographe, rien de plus. Si mes photographies sont différentes, c'est justement parce que je m'efforce de produire non pas de l'art, mais des clichés honnêtes, sans aucune espèce de distorsion ou de truquage. La majorité des photographes continuent à rechercher des effets « artistiques », en s'inspirant d'autres moyens d'expression graphique. Le résultat est hybride et ne parvient pas à donner à leur travail ce qui devrait le distinguer : l'authenticité.

On a beaucoup discuté, ces dernières années, pour savoir si une photographie était ou non une œuvre d'art comparable aux autres créations plastiques. Bien entendu, les opinions divergent. Il y a des gens qui admettent que la photographie est un moyen d'expression aussi important que n'importe quel autre, et il y en a d'autres qui continuent à contempler le 20^{ème} siècle avec le regard myope d'hommes du 18^{ème}, incapables d'accepter les manifestations de notre civilisation mécanisée. Mais pour nous qui manions l'appareil de photographie comme un outil, de la même façon que le peintre manie ses pinceaux, les critiques n'ont aucune

importance. Nous avons l'approbation de ceux qui reconnaissent les mérites de la photographie dans ses multiples aspects et qui voient en elle le moyen le plus éloquent, le plus direct pour fixer et enregistrer le temps présent.

Il importe peu de savoir si la photographie est un art ou non. Ce qui compte c'est de faire la distinction entre la bonne et la mauvaise photographie. La bonne photographie, c'est celle qui accepte toutes les limites inhérentes à la technique photographique et qui tire parti de toutes les possibilités et caractéristiques qu'offre ce moyen d'expression. Une mauvaise photographie, c'est une photographie que l'on fait en restant en deçà des possibilités qu'elle peut offrir, tout en recourant à des artifices.

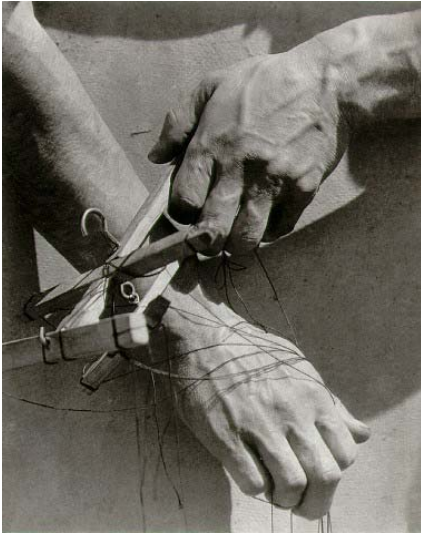
C'est justement parce qu'on ne peut la produire que dans le présent et parce qu'elle repose sur ce qui existe objectivement devant l'appareil que la photographie est le moyen le plus apte à saisir objectivement tous les aspects de la vie, et c'est de là qu'elle tire sa valeur documentaire. Si l'on ajoute à cela la sensibilité et l'intelligence, et par-dessus tout une vision claire de la place qu'elle devrait occuper dans l'histoire, la photographie a un rôle à jouer dans la production sociale à laquelle chacun de nous doit contribuer.

Tina Modotti

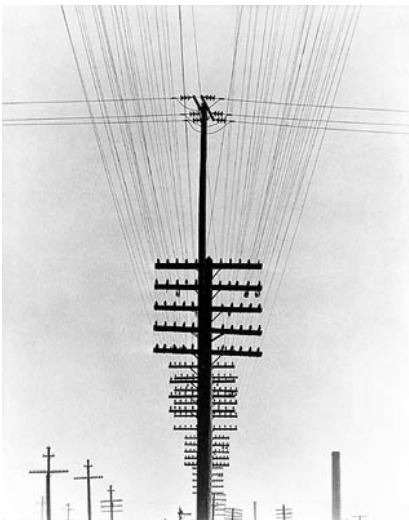
Chronologie

- 1896** Assunta Adelaide Luigia Modotti (Tina) naît à Udine, le 17 août.
- 1909** Tina commence à travailler dans une fabrique de soie et fréquente aussi le studio de son oncle Piero Modotti, photographe de renom.
- 1913** Tina part retrouver son père et sa sœur à San Francisco. Elle travaille dans un grand atelier de couture du centre de la ville.
- 1915** Lors des préparatifs de l'Exposition internationale Panama-Pacific, Tina fait la connaissance de Roubaix de l'Abrie Richey, dit Robo, peintre et poète.
- 1917-18** Tina est comédienne dans les troupes théâtrales du quartier italien. Elle part s'installer à Los Angeles, avec Robo, qui dessine des batiks et se consacre à la peinture et à la poésie. Critiques et artistes fréquentent leur atelier.
- 1920** Tina fait du cinéma à Hollywood. Elle a le premier rôle féminin dans *The Tiger's Coat* qui sort en novembre.
- 1921** Tina pose pour des photographes publicitaires, puis pour Edward Weston, dont elle tombe amoureuse.
- 1922** Le 9 février, Robo meurt à Mexico de la variole. Elle se rend à Mexico pour les obsèques, avec la mère de Robo, et emporte avec elle des photographies de divers amis, dont certaines de Weston, pour une exposition à l'Académie des beaux-arts.
- 1923** A la fin du mois de juillet, Tina part pour le Mexique avec Edward Weston et son fils aîné, Chandler, qui a treize ans. En août, elle va voir avec Weston les fresques de Diego Rivera. En octobre, a lieu la première exposition des photographies de Weston à la galerie Aztec Land. Le couple reçoit chez lui les muralistes qui ont formé un syndicat de techniciens, peintres et sculpteurs et adhèrent à l'Internationale de Moscou. En décembre, ils font la connaissance de Manuel Hernandez Galvãn, ancien compagnon de lutte de Pancho Villa.
- 1924** En mars, au cirque russe, Tina prend ses premières photographies, avec un appareil Corona, sans doute offert par Weston. Le 14 mars, naît le journal *El Machete*, fondé par Siqueiros, Rivera, Orozco et Guerrero. Fin décembre, Weston repart aux Etats-Unis avec son fils.
- 1925** Tina pose pour les fresques de Diego Rivera, fréquente Xavier Guerrero, désormais directeur de *El Machete*. En juillet, elle fait la connaissance du poète russe V. Maïakovski, de passage au Mexique. En août, Weston revient au Mexique avec son deuxième fils, Brett, pour l'inauguration d'une exposition de ses œuvres et de celles de Tina à Guadalajara. Le 9 décembre, Tina part à San Francisco auprès de sa mère gravement malade.
- 1926** Elle écrit à Edward qu'elle veut se consacrer exclusivement à la photographie. En mars, elle regagne Mexico. Le 13 novembre, Weston et Brett repartent définitivement pour les Etats-Unis.

- 1927** Tina vit avec Xavier Guerrero ; elle s'inscrit au parti communiste mexicain, travaille pour *El Machete* et photographie les fresques de Rivera. Elle participe à la campagne en faveur de Sacco et Vanzetti. Elle fait la connaissance du réfugié cubain, Julio Antonio Mella, et de l'Italien Vittorio Vidali, arrivé au Mexique sur les ordres du Komintern à Moscou.
- 1928** Elle rencontre Frida Kahlo, peintre, qui devient son amie et à qui elle présente Diego Rivera. Elle travaille pour la section mexicaine du Secours rouge international. Elle tombe amoureuse de Julio Antonio Mella et va vivre avec lui à partir du mois de septembre.
- 1929** Le 10 janvier, Julio Antonio Mella est assassiné dans la rue alors qu'il rentre chez lui en compagnie de Tina. La presse mexicaine lance contre celle-ci une campagne de diffamation. Diego Rivera prend sa défense, et des manifestations sont organisées pour soutenir la version selon laquelle l'assassinat de Mella est politique et aurait été commandité par le dictateur cubain Machado.
- 1930** Le 5 février, à la suite d'un attentat contre le nouveau président du pays, Pascal Ortiz Rubio, Tina est arrêtée et passe treize jours en prison. Le 24 février, expulsée du Mexique, elle est déportée à bord de l'Edam, cargo hollandais. Elle gagne Berlin, où elle connaît de graves difficultés matérielles et professionnelles. Le 8 octobre, l'ambassade soviétique lui remet un permis de séjour en URSS, valable trente jours. Elle part pour Moscou, vit à l'Hôtel Soyouznaïa, travaille à plein temps pour le Secours rouge international. Elle devient traductrice et lectrice de la presse étrangère.
- 1931** En janvier, elle envoie sa dernière lettre à Edward Weston, dans laquelle elle annonce qu'elle voudrait se procurer un Leica.
- 1932** Elle entreprend des voyages clandestins dans toute l'Europe, afin d'agir en faveur des prisonniers politiques.
- 1933** Elle travaille au bureau européen du Secours rouge à Paris et s'occupe aussi du bureau clandestin de Vidali. En URSS commencent les premières purges.
- 1935-36** Tina rejoint Vidali à Paris, puis en Espagne où, en février, le Front Populaire remporte les élections. Elle ne retournera plus en URSS. En juillet, au moment où éclate la guerre d'Espagne, elle se trouve à Madrid et commence à travailler pour le Secours rouge espagnol, sous le pseudonyme de « Maria ». Elle s'enrôle dans le 5^{ème} Régiment, commandé par Carlos J. Contreras (Vidali).
- 1937** Tina se charge de tout ce qui a trait à l'organisation de l'aide aux volontaires et de la propagande pour le Secours rouge.
- 1939** Barcelone est occupée par les franquistes ; à Figueras, Tina échappe de peu à la mort au cours d'un bombardement. Elle franchit pour la dernière fois la frontière et regagne Paris avec Vidali. De retour au Mexique, où elle est entrée sous la fausse identité de Carmen Ruiz, Tina évite ses anciens amis. Elle vit avec Vidali et travaille pour les réfugiés de la guerre d'Espagne. Tina ne prend pas de carte du parti. En août, elle exprime son opposition au pacte germano-soviétique. Tina reprend son travail de traductrice : elle traduit Lénine, Varga.
- 1942** Dans la nuit du 5 janvier, en regagnant son domicile après avoir passé la soirée chez l'architecte Hannes Meyer, Tina Modotti meurt seule dans un taxi.



* Photo de Tina Modotti par Edward WESTON



Véro DAHURON

Après un doctorat de théâtre et des études de lettres classiques et modernes, ses premières expériences de comédienne l'amènent à participer à des ateliers de recherche avec notamment Claude Régy, Christian Rist et Ariane Mnouchkine, et à travailler avec différents metteurs en scène : Chantal Morel, Jean-Paul Wenzel, Vincent Goethals et François Rancillac... Elle co-dirige depuis 1991 le Panta Théâtre avec Guy Delamotte, équipe de création théâtrale implantée à Caen . Elle joue dans les différentes créations du Panta, mises en scène par Guy Delamotte - Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif , Genet, Fleisser, Tchekhov... Elle participe au travail de recherche et de création sur l'œuvre de Dostoïevski (« *Les Démons* », « *L'Idiot* »), puis sur le texte de Patrick Kermann « *Leçons de ténèbres* » et enfin sur la création de « *Richard III* » de Shakespeare. Parallèlement, elle mène un travail sur la vie et la correspondance de Frida Kahlo puis sur les écrits et interviews de Marguerite Duras, spectacle qui sera interdit et qui reprendra forme sous le nom de « *Agatha* ».

Jacques ANDRE

Vidéaste formé à l'INSAS (Bruxelles) ainsi qu'au travers de stages d'art-vidéo (Vidéographie, Liège) et de post-production numérique (Bourse du Ministère des Affaires Etrangères, Londres), spécialisé dans les années 80-90 en image informatisée (synthèse, trucage), Jacques André intervient comme réalisateur-conseil auprès de la direction de l'Information de France 2, il reçoit plusieurs prix pour des films scientifiques, réalisés en particulier dans les domaines de la santé et de la biologie, des sciences de la Terre et de l'environnement. En tant que vidéaste travaillant sur les relations mot-corps-images, il conçoit et réalise notamment : le dispositif vidéo scénique et ses images pour « *Stefan et Markus* » de Philippe Poulain (Marseille, 1990) ; les bandes sonores de plusieurs mises en scènes de Stuart Seide ; pour Arte, l'adaptation de « *La pluie d'été* » de Marguerite Duras d'après sa mise en scène par Éric Vigner (1996) ; les séquences vidéo (avec Raphaël Vincent) des « *Hommes dégringolés* » de Christophe Huysman (festival d'Avignon, 2001). Pour la Compagnie des Hommes Penchés de Ch. Huysman, il fonde avec lui le « laboratoire mobile », conçoit avec cet auteur la performance multimédia issue de son roman « *Cet homme s'appelle HYC* » ; avec le soutien du programme DICREAM (CNC, Ministère de la Culture et de la Communication) il en assure la dramaturgie image, la réalisation vidéo et la conception multimédia (« *Log'Hyc* ») dans ses différentes versions (Dijon 2001, Paris, Avignon 2002). Dans ce cadre, il réside à la Scène Nationale Culture Commune de Loos-en-Gohelle (2001-02) ; il conçoit et réalise avec C. Huysman des installations multimédia : « *Polaroïds* » (Dijon 2001-02, Paris, Avignon 2002) ; "L'art de vivre" (Loos-en-Gohelle, Dijon, Bordeaux, 2002) ; « *HYC Positions – Triptyque* » (Paris, 2003). Il poursuit ainsi ses recherches scéniques et plastiques depuis 1998 : rencontres dramaturgiques autour de « *La Marquise d'O.* » de Kleist ; installations et performances des « *Portraits épidermiques* ».

Guy DELAMOTTE

Après des études théâtrales, il participe à différents stages et groupes de recherche. Il est assistant de Jean-Paul Wenzel aux Fédérés pour la création de « *Tambours dans la nuit* » de B. Brecht, « *L'homme de Main* » de J.-P. Wenzel, « *Les yeux d'encre* » d'A. Namiand. Depuis plusieurs années, il co-dirige avec Véro Dahuron le Panta-Théâtre, équipe de création théâtrale implantée à Caen et lieu alternatif pour construire une parole d'aujourd'hui où il met en scène des auteurs contemporains, Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif, Genet... Il travaille avec A. Markowicz « *Ivanov* » de Tchekov (1ère version), et entreprend un travail de recherche et de création sur l'œuvre de Dostoïevski en trois volets : « *Le Rêve d'un homme ridicule* », « *Les Démons* », et « *L'Idiot* ». Après le spectacle « *Frida Kahlo* », il rencontre en 1997 Patrick Kermann et lui commande un texte, « *Leçons de ténèbres* » créé en mars 2000. Il met en scène « *Agatha* » de Duras, « *Richard III* » de Shakespeare et commande un texte à Laurent Gaudé pour une création autour du conflit Israélo-Palestinien.

Murielle COLVEZ

Elle a travaillé entre autres avec Christian Schiaretti, Yves Burlois, Paul Laurent, Vincent Dhélin, Eugène Durif, Olivier Menu, Catherine Beau, Eva Vallejo. Elle a joué dans plusieurs spectacles de Ballatum Théâtre et a travaillé avec Eric Lacascade sur la trilogie Tchekov (« *Ivanov* », « *La Mouette* », « *Cercle de famille pour trois sœurs* ») au Centre Dramatique National de Normandie – Comédie de Caen. Avignon 2002, elle incarne Anna Petrovna au Palais des Papes dans *Platonov* de Tchekov, mis en scène par Eric Lacascade. Elle participe aux aventures de la compagnie de théâtre de la Bardane dirigée et mise en scène par Françoise Delerue. Récemment, elle joue dans « *Richard III* » de Shakespeare du Panta-Théâtre avec qui elle part en tournée en France et en Angleterre.

Le PANTA-THEATRE

*Penser à des lieux pour des aventuriers : des nomades.
Lieux qui sauraient faire penser à d'autres lieux.
Lieux où coïncident les contradictions.
lieux de fiction.
lieux de folie, de mort.
Endroits sans mesure, de silence et de cris.
Des endroits où se taire sous la pluie artificielle.
Qu'on nous laisse la place des larmes.*

Claude Régy

Le PANTA-théâtre est une équipe de recherche et de création théâtrale co-dirigée par Véro Dahuron et Guy Delamotte.

Après un travail itinérant, la compagnie s'installe à Caen en 1991 et aménage un hangar au centre de la ville pour y créer ses spectacles et développer une action originale d'expression, d'échange et de formation essentiellement autour de l'écriture contemporaine avec la volonté de rassembler un très large public et d'y réunir les habitants de cette cité.

Ce hangar devient alors un véritable lieu alternatif, le lieu de parole du PANTA, un chemin de traverse pour la création théâtrale contemporaine, un réseau parallèle.

Le Panta-Théâtre, laboratoire de création théâtrale, met en scène des auteurs contemporains, Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif, Genet, Kermann, Duras... et entreprend un travail de recherche sur l'œuvre de Dostoïevski en trois

volets, *Le Rêve d'un homme ridicule*, *Les Démons*, et *l'Idiot* dans une traduction d'André Markowicz. Après un succès à Paris puis au festival d'Avignon, le spectacle *Frida Kahlo* reste un événement majeur du Panta-Théâtre de ces dernières saisons, ayant reçu partout un accueil chaleureux du public et de la critique.

Le Panta-Théâtre est une équipe de création, mais il souhaite aussi multiplier les rencontres et développer des résidences d'écritures : découvrir les richesses de compagnies étrangères travaillant sur les dramaturgies contemporaines, tout en poursuivant ses rendez-vous réguliers qui lui valent maintenant un petit groupe actif de lecteurs au sein de son fond de documentation. Ainsi, se mêlent rencontres et débats, scènes de lecture en présence d'auteurs, avec cette année la proposition d'offrir une carte blanche de quelques jours à un auteur pour communiquer son écriture, son univers.

Toute cette action en faveur des écritures contemporaines trouve sa synthèse dans le festival « Ecrire et Mettre en Scène Aujourd'hui » qui se déroule sous forme de trois cycles de dix jours avec 3 auteurs, 3 metteurs en scène et un même groupe d'acteurs (traversant pendant ce mois trois approches théâtrales différentes). Chaque cycle permet à un metteur en scène et un auteur (et un traducteur) de travailler un texte de l'écriture à l'expérimentation scénique, sous forme de compagnonnage. Après les dramaturgies contemporaines francophones, anglaises, polonaises, mexicaines, bulgares..., le festival abordera sa dixième édition du 2 mai au 1er juin 2007.

Après une reprise en tournée, à Paris et à l'étranger des spectacles *Richard III* de Shakespeare et *Leçons de Ténèbres* de Patrick Kermann, Véro Dahuron conceptrice et actrice, continue de creuser le sillon des grands destins féminins. Après *Frida Kahlo* créé en 1997, repris en tournée nationale et en Pologne, elle a réalisé un travail autour des photographies de Tina Modotti : *Corpus_Tina.M*.

Le metteur en scène Guy Delamotte interroge le conflit israélo-palestinien avec *La terre aux oliviers - Ecrire la Palestine*, un laboratoire de travail qui a eu lieu au Panta-Théâtre en mars 2005 avec commande de textes aux auteurs P. Ducros et M. Kacimi.

En janvier 2006, a eu lieu la création de ce très beau texte de Zinnie Harris, *Plus Loin que Loin*.

En avril 2007, Véro Dahuron et Guy Delamotte créent *BLAST* un spectacle sur l'intime et le politique d'après une série d'interviews et de témoignages.

Et en octobre 2007, Guy Delamotte met en scène le texte de Fabrice Melquiot : *La dernière ballade de Lucy Jordan* à Mexicali au Mexique en co-production avec Mexicali A SECAS.

**Le PANTA–THEATRE, équipe de création théâtrale, est implantée à Caen au 24 rue de Bretagne. Lieu pour construire une parole d’aujourd’hui où l’on a pu découvrir des auteurs contemporains tels que Koltès, Le Clézio, Durif, Cormann, Kermann, Duras...
... 1987-CREDO d’Enzo CORMANN / 1988-AVANT-GARDE de Marieluise FLEISSER / 1989-REVE DE SADE de Hervé ROYER / 1990-WOYZECK de Georges BUCHNER**

- 1991** **COMBAT DE NEGRE ET DE CHIENS de Bernard-Marie KOLTES**
Ouverture du 24 rue de Bretagne à Caen / Théâtre de la Tempête et tournée nationale
- 1992** **QUAI OUEST de Bernard-Marie KOLTES**
Co-production Scènes nationales d’Alençon et de Cherbourg
- 1993** **PALAIS MASCOTTE d’Enzo CORMANN**
Théâtre de l’Aquarium
- 1994** **ON N’A JAMAIS ETE SI LOIN DE LA TERRE**
VOL ST 617 d’après J.M.G LE CLEZIO
Festival d’Avignon – Théâtre de l’Est Parisien
- 1995** **LES PETITES HEURES d’Eugène DURIF**
Tournée nationale
- 1996** **IVANOV d’Anton TCHEKHOV**
Co-production Théâtre de Caen, collaboration Comédie de Caen. 1ère version inédite.
Traduction André MARKOWICZ et Françoise MORVAN
- 1997** **LE REVE D’UN HOMME RIDICULE de Fédor DOSTOIEVSKI**
Traduction : André MARKOWICZ
FRIDA KAHLO d’après son journal et sa correspondance.
Théâtre Déjazet à Paris et tournée nationale. – Festival d’Avignon 99
Lavoir Moderne à Paris en 2005 – Tournée en Pologne
- 1998** **LES DEMONS de Fédor DOSTOIEVSKI**
Traduction : André MARKOWICZ
Théâtre de l’Aquarium à Paris - Tournée nationale
- 1999** **L’IDIOT d’après Fédor DOSTOIEVSKI**
Traduction : André MARKOWICZ
- 2000** **LECONS DE TENEBRES de Patrick KERMANN**
Créé à Caen et repris aux Fédérés à Montluçon – CDN d’Auvergne
- 2001** **AGATHA de Marguerite DURAS**
Festival d’Avignon – Tournée en Pologne
- 2002** **SHAKESPEARE GO HOME d’après SHAKESPEARE**
Co-production Scène Nationale d’Alençon-Flers - Tournée nationale
RICHARD III de SHAKESPEARE
Co-production CDN de Normandie / Comédie de Caen, Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, Le Rayon-Vert / Saint-Valéry-en-Caux, ODACC. Joué à L’épée de bois à Paris – Tournée en Angleterre.
- 2003** **LECONS DE TENEBRES de Patrick KERMANN**
Re-création. Lavoir Moderne à Paris – Tournée en Finlande
- 2004** **CORPUS_TINA .M d’après les photographies de Tina MODOTTI**
Lavoir Moderne à Paris – Tournée nationale
- 2005** **LA TERRE AUX OLIVIERS – ECRIRE LA PALESTINE**
L’AFFICHE de Philippe DUCROS - TERRE SAINTE de Mohamed KACIMI
- 2006** **PLUS LOIN QUE LOIN de Zinnie HARRIS**
Co-production CDN de Saint-Etienne, Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, Scène Nationale 61, ODACC. Avec l’aide de l’ODIA Normandie. Théâtre de l’Est Parisien.
Tournée nationale.
- 2007** **BLAST de Philippe MALONE**
Théâtre du Chaudron à Paris.
LA DERNIERE BALLADE DE LUCY JORDAN de Fabrice Melquiot
Production Mexicali A SECAS – Co-production Panta-Théâtre.
Théâtre de Mexicali (au Mexique)